

On a reproché vivement à Moréri d'avoir mêlé mal à propos, dans sa nomenclature, la mythologie à l'histoire; ce reproche n'est nullement fondé. Outre qu'il devient parfois très-difficile de tracer une ligne de démarcation entre un personnage historique et un personnage mythologique, l'ordre alphabétique est toujours le plus clair s'il n'est pas le plus logique. Qu'importe de rencontrer Bacchus à côté de Bachaumont? Est-ce que la même anomalie apparente ne se produit pas constamment sur les rayons de nos bibliothèques? Le *Contrat social* et les billes de P. Hardouin reposent côte à côte. Il en est des livres comme des pièces d'un jeu d'échecs, qui, après avoir combattu les uns contre les autres sur l'échiquier, dorment paisiblement ensemble dans la boîte commune.

Doué d'une vaste érudition, Moréri laisse peut-être beaucoup à désirer sous le rapport du goût et de la critique; mais on comprend ce défaut chez un homme que l'excès du travail épuisa prématurément, et que la mort emporta à trente-sept ans, sans lui laisser le temps de soumettre son œuvre à une révision sévère. Cette tâche échut à ses successeurs, qui transformèrent tellement le *Dictionnaire historique*, qu'il n'appartient pour ainsi dire plus à son auteur; ce qui a fait dire à Voltaire que c'était « une ville nouvelle bâtie sur l'ancien plan. »

Le *Dictionnaire* de Moréri a obtenu les honneurs d'un grand nombre d'éditions, dont la meilleure est celle qui fut publiée à Paris en 1759, 10 vol. in-fol. C'est la vingtième et la dernière. Les étrangers ont plusieurs fois imité ce savant ouvrage, qui a été traduit en allemand, en anglais, en espagnol et en italien. Aujourd'hui encore, c'est une mine où les encyclopédistes puisent chaque jour à pleines mains; la source est véritablement inépuisable, et le placer est si riche qu'on y trouve à chaque pas des pépites précieuses qui n'avaient pas encore été remarquées. On peut, sans exagération, comparer le *Dictionnaire* de Moréri à ces monuments de l'antiquité dont les ruines ont enrichi tous les musées, et où, cependant, les derniers venus trouvent toujours quelques débris de chef-d'œuvre à emporter.

**Biographia Britannica**, par divers auteurs (Londres, 1747-1768, 5 vol. in-fol.; 2<sup>e</sup> édition, augmentée, 1778). Cet ouvrage, auquel prirent part des hommes marquants, renferme les vies des personnages les plus remarquables auxquels on donne naissance les plus Britanniques depuis la période la plus reculée.

**Dictionnaire historique portatif**, par dom Chaudon, bénédictin, en collaboration avec Delandine (1766, 4 vol. in-8°; 1804, 13 vol. in-8°); réédité, avec augmentation, par Prudhomme (1810-1812, 21 vol. in-8°). C'est le dictionnaire que Feller, mécontent de la modération dont s'honorait dom Chaudon, n'eut pas honte de s'approprier, pour le défigurer par un grand nombre d'articles qui respirent la haine que ce plagiaire émérite avait conçue pour les principes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Dictionnaire historique**, par le P. Feller. Comme nous venons de le dire, ce dictionnaire n'est qu'un plagiat de celui du bénédictin Chaudon. Écrivant en Belgique, pays des libraires contrefacteurs, Feller alla plus loin qu'eux, et vola des ouvrages français qu'il donna sous son nom. C'est ainsi qu'en 1788 il s'appropriait le *Dictionnaire géographique* de Ladvocat, que celui-ci avait publié sous le nom de Vosgien, comme traduit de l'anglais, et dans lequel les articles sur la Hongrie sont presque les seuls qu'il ait refondus. Mais le vol le plus large et le plus audacieux fut celui du *Dictionnaire historique* de Chaudon. Sous prétexte qu'il le trouvait trop philosophique, il le reprit en sous-œuvre: il ne changea rien à une foule d'articles; soit anciens, soit modernes, où l'esprit de parti n'avait rien à démêler; mais il arrangea à sa manière tous les personnages dignes d'en courir le blâme ou l'éloge, la haine ou l'affection des membres de la Compagnie de Jésus. La première édition de ce plagiat effronté et de cette transformation parut en 1781 (6 vol. in-8°). Dans la préface, Feller a soin de décrier tous les dictionnaires antérieurs: celui de Moréri n'est qu'une masse; celui de Ladvocat porte l'empreinte de la passion et du préjugé; celui de Barral a été écrit par une société de commissionnaires; celui du bénédictin, qu'il s'approprie pour le gâter, est entaché des défauts les plus graves, et n'a été accueilli que faute de mieux. Il trouve partout des marques insignes de mauvaise foi; les rédacteurs ne sont que des compilateurs, des calomniateurs, etc.; enfin, le dictionnaire de Chaudon est monstrueux, et il faut lui attribuer « une très-grande part de la révolution qui se fait dans les idées humaines. » Dom Chaudon répondit en publiant sa cinquième édition (1783): « On ne se contente pas aujourd'hui de s'emparer d'un ouvrage; on le remplit de fautes; en annonçant des corrections, on le défigure, et d'une production impartiale et équitable on fait un livre rempli de déclamations et de faux jugements. » Le bénédictin, volé et injurié, se montrait modéré; le jésuite voleur et injuriant était furieux; mais il avait alors, comme aujourd'hui encore, ses partisans dans cette classe de gens qui ont pour axiome que la fin justifie les moyens, et, en multipliant ses éditions, il attaquait toujours les chaudonistes.

La *Biographie universelle* se montre très-indulgente envers Feller; elle justifie presque ses violences en les attribuant à son zèle pour la religion. Dans le domaine de l'histoire, ce zèle même est coupable, et, à ce point de vue, il n'est permis d'en montrer que pour le triomphe de la vérité. La partialité de Feller pour la religion lui fait transformer souvent en génies supérieurs des personnages qui n'avaient eu d'autre mérite que celui de porter une robe de jésuite, tandis qu'il métamorphose en pygmées des hommes d'un incontestable talent, pour peu qu'ils aient été entachés de jansénisme ou qu'ils aient partagé les idées philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant aux grands hommes qui ont vécu avant le christianisme, leur nom seul fait frémir d'indignation la plume du jésuite pseudo-biographe. Il est avéré à ses yeux que l'ère païenne n'a pas vu éclore une seule vertu. Il met la continence de Scipion bien au-dessous de celle du dernier soldat chrétien; il fait de Socrate un hypocrite, un orgueilleux, un ivrogne et un libertin; Marc-Aurèle était faux, altier, égoïste, corrompu par système, tyran crapuleux, récompensant ceux qui s'accommodaient des amours de sa femme, et se couvrant lâchement d'une honte qu'un sauvage même n'aurait pu supporter... Quant aux païens qui appartiennent au christianisme, tels que Voltaire, Diderot, d'Alembert, Rousseau, etc., il est impossible à notre plume de reproduire toutes les aménités qu'il leur prodigue.

**Biographie universelle ancienne et moderne**, publiée par Michaud, avec la collaboration de plus de trois cents savants et littérateurs français ou étrangers (Paris, 1810-1828, 52 vol. in-8°), plus un supplément en 32 vol. Une deuxième édition in-4°, commencée en 1843, édition refondue, révisée et augmentée d'un grand nombre d'articles, est aujourd'hui terminée. Cette vaste publication, il est presque superflu de le rappeler, est une des plus importantes de la première moitié de ce siècle. C'est un monument auquel ont coopéré la plupart des illustrations scientifiques et littéraires de cette période. On y remarque principalement les travaux de géographie, de découvertes et de voyages, par Walckenaer, Malte-Brun et Eyriès; — d'histoire et de langues anciennes, par Clavier, Daunou, Boissonade, Amar, Noël; — d'histoire, de littérature et de langues orientales, par Sylvestre de Sacy, Abel Rémusat, Klaproth; — de littérature et d'histoire d'Italie, par Ginguené et Sismondi; — de littérature et d'histoire de la France, par Fléville, Villemain, de Barante, Du Rozoir, Monmerqué; — d'histoire, de littérature d'Allemagne et du nord de l'Europe, par Stapfer, Guizot, Depping et Schoell; — d'histoire et de littérature anglaises, par Suard, Lally-Tollendal et de Sevelingues. Ajoutons, pour les sciences, la philosophie, les arts, etc., les noms de Emeric David, Quatremère de Quincy, Cuvier, Du Petit-Thouars, Visconti, Millin, Sicard, Chaumeton, Chausser, Desgenettes, Percy, Richerand, Gence, Beuchot, Pillet, Weiss, Michelet, Cousin, Fourier, de Bonald, Chateaubriand, de Humboldt, Biot, de Gérando, Raoul-Rochette, et bien d'autres noms éclatants, dont presque tous faisaient l'orgueil de l'Institut et des premiers corps savants de l'Europe. On reconnaît qu'il est difficile, pour le *Grand Dictionnaire*, de parler avec indépendance d'une œuvre qui s'abrite sous l'autorité de si hautes renommées. Dans la crainte d'être taxé de présomption, on serait tenté de passer silencieusement, et en s'inclinant, devant cette armée de princes de l'intelligence et du savoir. Et cependant, pourquoi renoncions-nous ici à notre drapeau, c'est-à-dire à la pratique du libre examen, qui est la vie de la science et l'auxiliaire de tout progrès? Ne pouvions-nous, sans manquer de respect aux maîtres, exprimer une opinion sincère sur l'œuvre qu'ils nous ont laissée? et si tout ne nous semble pas admirable, n'avons-nous pas le droit de le dire? Nous pensons, au contraire, que ce droit nous appartient, mieux encore, que ce devoir nous incombe, et que, dans notre situation, nous sommes appelés à l'exercer. Quand on prend la plume, moins pour rechercher des succès littéraires que pour propager des connaissances, en même temps que des principes et des idées, il n'est pas permis de se dérober à l'obligation de défendre ce qu'on croit être la vérité. Nous allons donc émettre quelques critiques sur la *Biographie universelle*, avec l'espoir que notre bonne foi nous préservera de toute accusation de dénigrement.

L'homme éminent qui fut la cheville ouvrière de ce grand ouvrage, M. Michaud jeune, y a consacré, pour ainsi dire, sa vie entière; il s'y est absorbé pendant plus de trente années, à la fois comme éditeur et comme auteur d'articles nombreux. Cette persévérance énergique suffirait déjà seule à faire vivre son nom, indépendamment du mérite intrinsèque de l'œuvre. On sait qu'il a posé les premières assises de son édifice en 1810; or, si l'on s'arrête un instant à cette date, on ne pourra non plus refuser son admiration à une initiative aussi hardie, qui, à tous les points de vue, était une vraie témérité; car, il faut bien le reconnaître, ce temps n'était rien moins que favorable, non-seulement à l'indépendance de la pensée, mais encore à l'exécution d'une entreprise littéraire de cette importance. Un succès aussi légitime

qu'éclatant a récompensé la constance de ce mâle ouvrier, qui a su mener son labeur à bonne fin, et même tracer le plan de la seconde édition, lui donner l'impulsion et en diriger les parties principales.

Envisagée au point de vue purement littéraire, la *Biographie universelle* nous apparaît avec les qualités et les défauts de l'école académique et universitaire de l'Empire, qui a prolongé son existence jusque sous la Restauration. Les articles sont généralement rédigés avec sobriété et correction, mais sans grand éclat, nous dirons même sans originalité. En un mot, la lecture en est plus instructive qu'attachante, et on les parcourt moins pour y trouver du charme que pour y chercher des renseignements. Sans doute, le genre de la biographie ne comporte pas toujours les grands effets de style, qui même seraient déplacés dans une multitude d'articles courts et purement techniques; mais, après tout, la banalité est autant à craindre que l'affectation, et la sobriété n'est une qualité réelle qu'à la condition de ne pas dégénérer en sécheresse. C'est ce qui arrive parfois à quelques-uns des collaborateurs de la *Biographie universelle*. Les plus renommés s'élèvent rarement; ils semblent subir l'influence du milieu et s'attacher à ne pas dépasser un certain niveau moyen, qui est la limite commune. On dirait qu'ils se refusent à employer toutes leurs forces, pour ne pas nuire à l'ensemble, et qu'ils trouvent suffisant pour leur réputation de ne pas tomber dans le médiocre pur. On trouverait difficilement, parmi ces milliers d'articles, quelques-uns de ces morceaux d'éclat tels qu'on serait en droit d'en attendre des écrivains qui les ont signés.

La partie bibliographique est généralement traitée avec soin. Les recherches, quelquefois insuffisantes, sont le plus souvent exactes. Néanmoins, malgré les remaniements, les rajustements et les retouches, cet ouvrage, si remarquable à tant d'égards, a conservé une physionomie un peu surannée. Un grand nombre de progrès ont été accomplis dans les sciences historiques, dans la critique religieuse, dans la littérature, la philosophie, etc., dont les rédacteurs et les réviseurs eux-mêmes n'ont pas suffisamment tenu compte. Bien des points de l'histoire ancienne et de notre histoire nationale ont été traités à peu près exclusivement dans la manière de l'ancienne école historique, et sont demeurés à cet état embryonnaire, même dans la nouvelle édition.

Sous le rapport philosophique et politique, la *Biographie universelle* porte l'empreinte d'un esprit de parti dont l'aigreur a été un peu adoucie dans la réimpression, mais non pas d'une manière très-sensible. Il y a même eu aggravation en certaines parties. Ainsi Villenave a ajouté des notes à beaucoup d'articles consacrés à des hommes de la Révolution, notes où il semble avoir déversé toutes ses vieilles rancunes et qui renchérissent sur les malveillances et les appréciations haineuses des articles primitifs. Cependant lui-même avait été mêlé aux événements de la Révolution, et il avait joué un rôle actif, soit comme meneur des sociétés populaires de Nantes, soit comme substitut de l'accusateur public du tribunal révolutionnaire de cette ville. Mais il était de mode alors d'affecter un zèle excessif pour les idées monarchiques et religieuses. La réaction aveugle contre le XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution n'avait fait naturellement que s'accroître sous la Restauration, et les savants collaborateurs de Michaud, outre qu'ils subissaient dans une certaine mesure son énergie impulsion, étaient pour la plupart infectés de ce détestable esprit; ils avaient perdu la tradition nationale, et ce n'est pas dans les bureaux de la *Biographie* qu'ils la pouvaient retrouver.

Tout ce qui concerne la Révolution est dans le sentiment qui dominait à cette époque: négation du droit, altération des faits, diffamation des hommes. Toute la philosophie de cette histoire se résumait alors, comme on le sait, dans cette théorie étrange qui faisait considérer l'ensemble de ces événements prodigieux comme une longue saturnale, une série de brigandages, et les acteurs comme de purs scélérats. Cette appréciation, qui nous semble si naïvement absurde aujourd'hui, était alors la doctrine officielle. C'est celle qui a généralement inspiré les rédacteurs de la *Biographie* dans leurs travaux, et c'est ce qui fait que leur œuvre a vieilli si vite. Ce n'est pas impunément qu'on peut mentir à l'histoire et outrager la vérité. Parmi cette génération de grands esprits, les uns avaient été égarés dans cette voie par des traditions de famille, par la fatalité des circonstances; d'autres, par des calculs d'ambition; d'autres encore, dont le talent avait grandi au milieu des événements pendant que leur caractère s'abaissait, répudiaient naturellement les passions et les idées de leur jeunesse, qui condamnaient les calculs de leur âge mûr. Mais tout ce qu'ils ont écrit contre la Révolution l'a été sur le sable, et cette partie de leur œuvre nous apparaît déjà comme de vaines imprécations contre la civilisation et la liberté.

En présence de ce dix-neuvième siècle, si éclatant malgré les éclipses, n'est-ce pas le cas de dire avec le poète :

Cris impuissants, fureurs bizarres;  
Tandis que ces monstres barbares  
Poussent d'insolentes clameurs,

Le dieu, poursuivant sa carrière,  
Verse des torrents de lumière  
Sur ses obscurs blasphémateurs.

Terminons par une révélation assez piquante: la vie de Michaud l'aîné, l'acrimonieux historien des croisades, est écrite dans un esprit à demi hostile et empreinte même, vers la fin, d'une singulière aigreur. Cet article, qui a paru dans le *Supplément*, est de M. Parisot; et s'il n'a pas été inspiré par Michaud jeune, il n'a pas été non plus amendé par lui. Cependant, il ne se gênait nullement pour arranger et quelquefois pour mutiler le travail de ses collaborateurs, sans révérence pour leur célébrité. Cela est bien connu, et les auteurs n'étaient souvent prévenus des changements que par la réception du volume imprimé. Nous avons sous les yeux une lettre de Suard, appartenant au cabinet de M. Gabriel Charavay, où le célèbre académicien se plaint très-amèrement des mutilations que Michaud a fait subir à ses articles. « Je ne suis point, dit-il, habitué à ces légèretés-là; mais la sottise est faite, il faut la boire. » La sottise est faite, cela signifiait qu'elle était imprimée.

**Biographie des romanciers**, recueil d'esquisses littéraires par Walter Scott, publié en 1829 (Edimbourg). Le titre de cet ouvrage semble annoncer une revue générale des conteurs célèbres de tous les pays. Il n'en est rien: Le seul romancier non anglais que W. Scott ait accueilli dans sa galerie de portraits, le seul nommé, est Le Sage. Cette galerie comprend des études sur Richardson, Fielding, Smollett, Stern, Johnstone, Goldsmith, Anne Radcliffe, Walpole, Mackenzie, Clara Reeve, Bage, Cumberland, Swift, Maturin, Charlotte Smith et Daniel de Foë.

Ces esquisses littéraires de Walter Scott sont ainsi appréciées par un littérateur anglais des plus distingués, M. Cunningham: « Elles portent la trace vive de ce talent pittoresque, naïf, rapide, de cette sympathie bienveillante, de cette facilité gracieuse qui caractérisent l'écrivain dont nous parlons. Les divers accidents d'ombre et de lumière dont l'existence de ces hommes célèbres offre le tableau se reflètent avec éclat dans les pages de Scott. Il sait aussi prendre la dimension exacte des facultés intellectuelles de chacun, et les mesurer, pour ainsi dire, dans tous les sens. Comme biographe, il n'est pas précis, vigoureux, compacte et solide comme Southey, dans sa *Vie de Nelson*; mais il a de la variété et de l'élégance. Je suis beaucoup plus satisfait de sa *Biographie des romanciers* que de ses notices sur Swift et sur Dryden.... Quant à Smollett, Fielding et Richardson, dont le grand critique ne s'était pas encore occupé, c'est chez Walter Scott qu'il faut chercher leur portrait dans toute son exactitude, dans tous ses détails. Il est difficile de rien ajouter à ce que Walter Scott nous apprend. Nous les voyons tels qu'ils ont vécu, avec les mœurs, le costume, le langage de leur époque. C'est précisément le degré de civilisation, de délicatesse, de raffinement qui régnaient alors. C'est la teinte précise et exacte de l'époque; rien de plus, rien de moins. Maître de son sujet, admirable romancier, il les peint admirablement parce qu'il les comprend bien. Quelques touches lui suffisent, touches pleines de finesse et de force, étincelantes et hardies. En dix lignes il donne l'analyse et comme la quintessence de ces talents supérieurs. Peu semblable aux écrivains prodigieux de mots et d'avares d'idées, il concentre en quelques paroles expressives et caractéristiques tout ce qu'il nous est nécessaire de savoir, tout ce que nous désirons connaître.... Quelquefois Scott s'écarte de son sujet; les détails qu'il prodigue sont circonstanciés jusqu'à la minutie. Mais il a jeté tant d'intérêt sur son esquisse, le coloris est si agréable, et le résumé de chaque portrait littéraire si exact, que les *Vies* des romanciers se placent naturellement, dans nos bibliothèques, à côté des *Vies* des poètes. » Il ne faut pas oublier que celui qui parle ainsi est anglais. Il n'en est pas moins à regretter que les traducteurs jurés des romans de W. Scott aient oublié d'importer dans notre langue les essais critiques du conteur écossais.

**Biographie des musiciens**, par Fétis (10 vol. in-8°). Ce livre est un des titres de gloire de M. Fétis, qui a conquis un brevet de science profonde, pour tout ce qui regarde la musique et les musiciens. On découvre çà et là, dans cette *Biographie*, quelques manques d'impartialité; mais, néanmoins, elle fait autorité dans le monde musical. Une nouvelle édition, considérablement augmentée et revue avec le plus grand soin, vient d'être terminée par les soins de M. Firmin Didot.

**Biographie universelle**, publiée par la librairie Furne, sous la direction de M. Weiss (6 vol.). Comme la *Nouvelle biographie générale*, publiée par la maison Didot, cet ouvrage fut l'occasion d'un procès intenté par l'éditeur de la *Biographie* Michaud; mais les juges reconnurent que l'accusation de plagiat n'était pas fondée. On ne pouvait guère douter cependant que les articles de la *Biographie* Michaud n'aient servi de base au travail des nouveaux rédacteurs; seulement, ils avaient tellement mutilé le texte primitif qu'il était devenu à peu près méconnaissable: il y avait la même différence entre les deux *Biographies* qu'entre une œuvre de longue haleine et un abrégé de cette œuvre fait à la hâte et